Zeitschrift: Schweizerische Chorzeitung = Revue suisse des chorales = Rivista svizzera delle corali = Revista dals chors svizzers

Herausgeber: Schweizerische Chorvereinigung

Band: 8 (1985)

Heft: 1

Artikel: "L'œuvre de Frank Martin est une cathédrale" : allocution de M. Robert Mermoud prononcée au vernissage de l'Exposition Frank Martin à Lausanne, le 12 octobre 1984

Autor: Mermoud, Robert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1043979

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

une année après la mort de Frank Martin survenue le 21 novembre 1974 à Naarden (Hollande).
Disons pour conclure que Frank Martin a toujours eu un tempérament grave, méditatif et tourmenté, mais capable d'une réelle puissance tragique dans ses oratorios.

(rr)

«L'œuvre de Frank Martin est une cathédrale»

Allocution de M. Robert Mermoud prononcée au vernissage de l'Exposition Frank Martin à Lausanne, le 12 octobre 1984.

... Si le Comité de la Société Frank Martin a jugé utile de commémorer d'une manière toute particulière le dixième anniversaire de la mort du compositeur, ce n'est pas par crainte du purgatoire que traversent trop de créateurs avant que l'Histoire n'ait fixé leur juste place, puisque, pour Frank Martin, aucune désaffection ne semble se manifester. Mais c'est parce que, derrière les œuvres qui nous sont plus ou moins familières et qui sont la partie éclairée de cet univers ajouté au patrimoine humain par le pouvoir créateur d'un homme, il y a cet homme lui-même. La découverte de la personnalité de cet homme ne peut qu'ajouter au pouvoir propre de sa musique, ce n'est pas déprécier celle-ci que d'oser cette affirmation.
Il a donc paru opportun de mettre sur pied l'exposition que vous honorez aujourd'hui de votre présence et que nous sommes heureux de présenter dans cette ville qui a su reconnaître le mérite de Frank Martin en lui conférant le grade de Docteur h.c. de son Université, cette ville dont les forces musicales ont contribué de tout leur pouvoir à la transmission du message de Frank Martin. Songeons aux exécutions exemplaires de l'*Orchestre de Chambre* de Lausanne sous la direction de Victor Desarzens, un de ses meilleurs interprètes; pensons à nos solistes, Hugues Cuénod, Eric Tappy, Denise Bidal, André Luy, tant d'autres; n'oublions pas les chorales: le Chœur *Pro Arte* dont le nom comme celui d'André Charlet restent liés à la création du «Mystère de la Nativité»; l'*Union Chorale,* le *Chœur de Dames de Lausanne,* le *Chœur Ars Laeta* qui, avec l'appui des autorités de ce canton et de cette ville, ont eu l'inoubliable bonheur de donner les premières exécutions du Requiem; l'*Ensemble vocal et instrumental* de Lausanne, qui, sous la direction de Michel Corboz a eu le privilège de créer la cantate «Et la vie l'emporta», dernière œuvre de Frank Martin. Songeons aux nombreuses exécutions données par le *Chœur Faller,* le *Chœur de l'Elysée,* les chœurs d'enfants du centre et du haut de la ville. Avec une satisfaction toute particulière, je relève que le «Notre Père» de «In Terra Pax» est régulièrement chanté à la cérémonie d'assermentation de nos autorités cantonales, tradition que je souhaite voir se perpétuer.
Voici donc cette exposition que nous devons à l'inlassable activité de Madame Frank Martin, tout comme au savoir-faire et à l'imagination de Madame Eugénie Catala, réalisatrice, qui a su motiver une équipe de collaborateurs enthousiastes. La délégation du Comité de la Société Frank Martin chargée de l'élaboration de cette exposition a été durement frappée, ces jours derniers, par le décès de Monsieur Franz Walter. Je tiens à dire ici, au nom de Madame Frank Martin, au nom d'Edmond de Stoutz, de Madame Michelette Rossier et de moi-même, toute la reconnaissance que nous devons à ce musicien distingué dont la vaste culture et la connaissance du monde musical nous ont été si précieuses.
Nous tenons également à rendre hommage à la mémoire de Jacques Burdet qui a rédigé, avec la précision que l'on devine, les commentaires à la correspondance Frank Martin — Ernest Ansermet, publiée par Monsieur le Professeur Jean-Claude Piguet.

Citations de Frank Martin
Zitate von Frank Martin

Chercher à créer de la beauté est un acte d'amour, encore même que cet amour ne se dirigerait vers personne, non pas même vers l'humanité comme telle: c'est un acte d'amour en soi. Le fait d'exclure la recherche de la beauté, de la nier ou simplement de la négliger, c'est refuser cet acte d'amour.
Das Streben, Schönheit zu schaffen, ist eine Tat der Liebe, auch wenn diese Liebe sich an niemanden persönlich wenden würde, nicht einmal an die Menschheit im Ganzen: es ist eine Tat der Liebe an sich. Die Suche nach der Schönheit ausschliessen, sie verneinen oder bloss zu vernachlässigen, heisst, diese Tat der Liebe zu verweigern.
C'est le propre de l'homme de ne pas pouvoir créer des œuvres parfaites.
Es ist dem Menschen eigen, nicht vollkommene Werke schaffen zu können.
Toujours l'espoir renaît de trouver avec le public ce contact rêvé, de lui apporter enfin ce qu'il attend: l'œuvre nouvelle et classique à la fois, cette chose merveilleuse et impossible.
Immer wieder erwacht die Hoffnung, den erträumten Kontakt mit dem Publikum zu finden, ihm endlich geben zu können, was es erwartet: jenes neue und zugleich klassische Werk, jenes wunderbare und unmögliche Geschenk.
Il est aussi difficile qu'important pour un compositeur de garder sa liberté face à l'opinion des amis, de la presse, du public. La mode est une maîtresse puissante et séduisante. Il faut savoir se fier entièrement à son propre jugement dans le cas où celui-ci semble s'opposer au jugement des autres, au jugement même de l'époque. Quoi qu'il en soit, on sera toujours l'enfant de son siècle.
Es ist ebenso schwierig wie wichtig für einen Komponisten, seine Freiheit gegenüber der Meinung der Freunde, der Presse, des Publikums zu bewahren. Die Mode ist eine mächtige und verführerische Herrin, Man muss völlig auf sein eigenes Urteil vertrauen können, wenn dieses dem Urteil der anderen, selbst dem der Zeit zu widersprechen scheint. Wie dem auch sei, man wird immer das Kind seiner Zeit sein.
L'œuvre se développe en quelque sorte par elle-même, comme un organisme qui croît, sans que la volonté de l'auteur puisse intervenir autrement que celle de l'arboriculteur qui «conduit» son pommier et lui donne la forme désirée.
Das Werk entwickelt sich gleichsam von selbst, wie ein wachsender Organismus, ohne dass der Wille des Autors auf andere Weise eingreifen könnte als jener des Gärtners, der seinen Apfelbaum «leitet» und ihm die gewünschte Form gibt.

Vous avez parcouru cette exposition, nous espérons que vous reviendrez en découvrir toute la richesse. Les documents réunis, qui sont tous des documents originaux, doivent vous permettre de retrouver l'homme que vous avez admiré, que nous avons aimé, que nous vénérons. Ce qui ne manquera pas de vous frapper, et que je tiens particulièrement à souligner, c'est l'*universalité* de Frank Martin. Il y a d'abord le *langage*, le *style*. Frank Martin est nourri, dès sa jeunesse, par la musique allemande, qui a déterminé pour une part la continuité du discours musical — référence à Bach — l'ampleur de la phrase musicale, la solidité de la structure, le goût pour les œuvres chorales religieuses. La découverte de la musique française, en particulier de Debus-

sy, permet à Frank Martin d'ajouter une dimension nouvelle, motive une émancipation qu'appuie encore sa profonde connaissance des clavecinistes. Il se plie aux disciplines abstraites de l'école dodécaphonique viennoise pour enrichir sa technique aboutissant à ce chromatisme très personnel sous-tendu par une *tonalité* toujours présente, bien que très mouvante. Il enrichit à toute occasion sa palette de couleurs nouvelles: après la première guerre, le jazz, vers la fin de sa vie, le flamenco, les guitares électriques. Rien d'étonnant à ce que sa musique soit accueillie avec la même ferveur en Europe, en Amérique du Sud ou au Japon, et par les auditoires les plus divers.

Universalité des genres musicaux: l'œuvre de Frank Martin est une cathédrale à laquelle chacun des genres musicaux a apporté quelque pierre: musique de chambre, musique pour orchestre, pour instruments solistes, musique concertante, musique de scène, musique dramatique, musique religieuse, œuvres de caractère populaire, cantates profanes, sont la marque d'une curiosité sans cesse en éveil.

Universalité des interprètes: des solistes les plus éminents, Menuhin, Fournier, Badura-Skoda ou Fischer-Dieskau, jusqu'au plus modeste des musiciens d'orchestre; des chefs les plus renommés, Ernest Ansermet, Victor Desarzens, Paul Sacher, Joseph Krips, Carl Schuricht, jusqu'aux directeurs des plus modestes chorales; des choristes professionnels de Felix de Nobel, jusqu'aux chanteurs les moins entraînés, tous peuvent témoigner de l'enrichissement ressenti au contact d'une musique dont l'intérêt technique constant est porté par la plus pure noblesse de sa pensée, par les plus hautes exigences de la forme.

Universalité de l'homme Frank Martin que vous pourrez ressentir en pénétrant dans son intimité: Frank Martin dans sa famille, dans son jardin, à sa table de travail, en voyage, derrière son appareil de photo, industrieux et habile aux besognes les plus terre-à-terre; Frank Martin le penseur, très conscient de sa terrible responsabilité de créateur; l'ami dont les discussions et les échanges de correspondance avec Ernest Ansermet, avec Victor Desarzens, avec son ami Bernard Reichel témoignent de préoccupations esthétiques et éthiques si nobles qu'à elles seules, elles justifieraient le véritable culte que lui vouent ses admirateurs.

Dix ans après la mort du compositeur, il est possible de considérer son œuvre avec un certain recul: on prend conscience d'une trajectoire qui embrasse près de trois quarts de siècle, trajectoire d'une rectitude absolue. C'est un grand compositeur qui s'annonçait à l'aube de ce siècle, c'est le même homme, plus complet, qui écrit le Requiem. De même que sur les documents photographiques le visage lisse de l'adolescent laisse pressentir les traits burinés de l'homme mûr, les premières œuvres sont pétries du talent dont jaillira le *Vin Herbé*. Certes, à un certain moment, lorsque Frank Martin a livré au monde le fruit de ses profondes réflexions esthétiques, de sa confrontation passionnée avec des techniques abstraites, on a pu croire à une révolution, on a parlé de conversion. En réalité, et en particulier en redécouvrant les œuvres de jeunesse, on ne constate qu'un élargissement continu par cercles concentriques, un approfondissement du langage avec des paliers plus ou moins marqués.

Tel un conquérant, Frank Martin a annexé des provinces nouvelles, mais il est resté lui-même, en vrai terrien du domaine musical, tenu par cette nécessité intérieure qu'est la force tonale, porté par une puissance créatrice impérieuse, ciselant ces tournures mélodiques qui sous-tendent toute l'œuvre et que l'on retrouve comme une signature.

Lorsque Frank Martin décide la création d'une œuvre nouvelle, tout se passe comme s'il posait devant lui un atlas du monde musical pour y situer une «terra incognita» encore blanche. Il lui appartient de colorer cette portion d'univers, il se sent la res-

ponsabilité de combler ce vide qu'il vient d'ouvrir par sa volonté, il en est conscient jusqu'à l'angoisse. On le voit avancer avec une sorte de terreur sacrée sur la glace mince de la découverte journalière sans cesse remise en question. Et l'œuvre qu'il livre enfin comble ce vide de la manière la plus convaincante, parce que, derrière la perfection esthétique, plus haut que les prouesses techniques, il y a eu la richesse de l'imagination, la conscience aiguë de la responsabilité, avec en plus, ce quelque chose qui ne s'acquiert pas et que Frank Martin avait eu la grâce de recevoir et de savoir faire fructifier.

Robert Mermoud

Ouvrages et disques disponibles au secrétariat de la Société Frank Martin

(Av. du Grammont 11bis, 1007 Lausanne)

Ouvrages:
Bernard Martin: Fr. Martin ou la réalité du rêve.
Frank Martin: Un compositeur médite sur son art.
Frank Martin et J.-Claude Piguet: Entretiens sur la musique.
Ernest Ansermet/Frank Martin: Correspondance 1934–1968.
A propos de . . .: Commentaires de Frank Martin sur ses œuvres réunis par Mme Maria Martin.
Disques:
Requiem/Six Monologues de Jedermann/Drey Minnelieder/Trois chants de Noël/Et la vie l'emporta/Le Vin herbé

Chronologische Liste der Chorwerke
Liste chronologique des œuvres chorales

1912	Ode et sonnet (P. de Ronsard)	Pour 3 voix de femmes a cappella avec violoncelle ad libitum
1918	Les Dithyrambes (Pierre Martin)	Pour 4 solistes, chœur mixte, chœur d'enfants et orchestre
1920	Chantons, je vous en prie (texte tiré du «Mystère de la Passion» d'Arnoul Gréban)	Chœurs basés sur des vieux Noëls français pour une Nativité de Pauline Martin
1922–26	Messe	Pour double chœur a cap.
1922	Oedipe-Roi (Sophocle/Jules Lacroix)	Chœurs et musique de scène pour chœurs d'hommes, chœurs de femmes et quelques instruments
1923	Oedipe à Colone (Sophocle/André Secretan)	Chœurs et musique de scène pour 2 solistes (soprano, baryton), petit chœur et petit orchestre
1928–32	La Nique à Satan (Albert Rudhardt)	Spectacle populaire pour baryton solo, chœurs d'hommes, chœur de femmes et d'enfants, instruments à vent, batterie, piano et contrebasse
1929	Jeux du Rhône (René-Louis Plachaud)	Marches et chœurs pour les «Fêtes du Rhône» pour chœur mixte et harmonie
1929	Roméo et Juliette (Shakespeare/René Morax)	Musique de scêne et chœurs pour alto solo, chœur mixte, et instruments
1929	Cantate sur la Nativité (Arnoul Gréban)	Pour solistes, chœur mixte, cordes et orgue
1930	«Le Coucou» (Toulet)	Pour 7 voix de femmes a cap.
1930	«Le petit village» (Ramuz)	Pour 4 voix de femmes a cap.
1930	Chanson en canon («Le petit village»)	Pour chœur mixte a cap.
1938–41	Le vin herbé (d'après le 4e chapître du «Roman de Tristan et Iseut» de Joseph Béder)	Oratorio profane pour 12 voix solo, 7 cordes et piano